

AU SERVICE DU SURNATUREL

SAISON 1

ÉPISODE 8

EXTRAIT

Sg HORIZONS
Crys LOUCA

Copyright © 2015 Sg HORIZONS

All rights reserved

ISBN: 979-10-92586-50-3

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur.
Toute reproduction d'un extrait quelconque ou utilisation autre que personnelle de ce livre
constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

1 – Au centre du pentacle

C'est en haut du grand escalier que je me mis à flipper en remarquant la présence du fameux Peter Pan au centre du pentagramme inscrit sur le sol marbré. Il était encerclé de toute la bande de Jackson, présent lui aussi. C'est dire si cet individu ayant l'apparence d'un enfant devait être dangereux. Je n'avais ni vu ni entendu d'informations le concernant depuis cette fameuse nuit où nous avons été obligés de ratisser l'immeuble à la recherche de son ombre récalcitrante. En fait, j'avais pensé qu'il avait quitté les lieux depuis longtemps. Bon, après, il faut dire que les trois semaines qui avaient suivi n'avaient pas été de tout repos. Mon accompagnateur fut le premier à descendre l'escalier pour rejoindre ses collègues.

« *C'est quoi, ce bordel ?* »

— Jenna, approchez, je vous prie ! m'interpella lord Hamilton sur la droite à l'extérieur du cercle.

« *Euh... si je peux éviter...* »

Au regard qu'il me lança, je saisis qu'il valait mieux obéir. Je me mis à descendre les marches le plus lentement possible sans lâcher des yeux toutes ces personnes. Je croisai le regard de Jackson qui me fit comprendre d'un geste de la tête que je n'avais rien à craindre. Parvenue en bas de l'escalier, c'est vers lui que je me dirigeai machinalement. Le connaissant, je savais qu'il ferait tout pour me protéger. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette situation ne me mettait pas en confiance, surtout si je tenais compte des visages fermés et concentrés qu'affichaient mes collègues lycans. Lord H s'approcha de moi, toujours aussi chic dans un costume trois-pièces d'un bleu foncé hors de prix. Il avait peigné en arrière ses cheveux poivre et sel. Ses yeux gris se posèrent rapidement sur moi avant de revenir vers Peter Pan, l'objet de toutes les attentions. À nouveau, l'apparence de cet enfant me surprit. Il portait un pantalon en tweed marron et un pull col en V à manches courtes, sur une chemise blanche. Autrement dit, total look ancien. À la différence de lord Hamilton, ses cheveux brun foncé étaient indisciplinés et masquaient en partie son regard.

« *Pas assez ! Rien qu'à ses yeux, ont voit que ce gamin est une teigne.* »

Je me concentrai sur mon boss, histoire d'éviter de regarder Peter. Il me dévisageait, les mains dans les poches, dans une attitude décontractée qui tranchait avec sa situation.

— Vous m'avez fait appeler ? lui dis-je.

Pour réponse, mon patron me prit par le bras et m'entraîna à une certaine distance. Probablement ne voulait-il pas que celui qui avait tout d'un prisonnier entende ce qu'il avait à me confier. Le fait qu'il chuchote confirma mes soupçons.

— Oui. Je vais lui poser quelques questions. Votre rôle est de m'informer s'il me dit la vérité ou pas.

« *En gros, je suis un détecteur de mensonges. Sympa !* »

Savait-il qu'il y avait des machines pour ça ? Sérieusement ?

— Vous allez poser votre bras sur moi, et s'il me dit la vérité, exercer une pression. Dans le cas contraire, ne faites rien, je comprendrai, m'expliqua-t-il avant d'ajouter. Ah et surtout, restez naturelle. Il est bien plus intelligent et sournois qu'il ne le laisse paraître.

Je ne fis aucun commentaire en sachant que de toute façon il n'en tiendrait pas compte. La preuve, il n'attendit même pas que je lui réponde. Il me tendit un bras qui se voulut un geste galant. Je m'y accrochai puis nous repartîmes vers le cercle tout en restant à une bonne distance de Peter Pan. Lord Hamilton commença fort en posant sa première question qui me surprit également :

— Avez-vous participé à l'attaque de l'hôtel qui a eu lieu récemment ayant conduit au décès de mon *Nexus* ?

— Le fait que tout le monde s'éclate pour une fois dans cet hôtel, vous appelez ça une attaque, vous ?

Hypnotisée par la prestance du gosse, j'en avais oublié de lire en lui. C'est le regard de lord Hamilton se tournant vers moi qui me rappela à l'ordre. Je me concentrai sur la suite de l'interrogatoire et sur Peter :

Peter Pan : « ... *Lui c'est sûr, c'est un Oméga. Lui aussi... de vrais amateurs dans cet hôtel ! Ils pensent vraiment pouvoir me retenir avec ce genre de sort ? Des cristaux si peu chargés de pouvoirs ? Laissez-moi rire.... pff...* »

Je me crispai. Savoir qu'il n'était pas emprisonné comme les autres le pensaient me fit froid dans le dos. J'en avais lu suffisamment sur la magie ces derniers temps pour avoir reconnu les roches aux extrémités de chaque branche du pentacle. Elle permettait d'établir une sorte de barrière infranchissable. Apparemment pas assez puissante pour lui.

« *Eh merde !* »

Je venais de presser le bras de mon patron, pouvant lui indiquant qu'il avait bien attaqué l'hôtel. Sans réfléchir, je reposai la question afin d'indiquer à mon boss que je l'avais induit en erreur. Mais également pour obtenir moi aussi la réponse à cette question :

— Bon, vous nous avez attaqués ou pas ?

Peter Pan : « *Tiens, tiens... Elle n'est peut-être pas si insignifiante, après tout. Une télépathe ?* »

Captant cette pensée, je fis un pas en arrière. Un sourire étira les fines lèvres de l'ado qui ne cessait plus de me fixer.

Peter Pan : « *Oh oui, vous en êtes une. Enfin ! Je vais pouvoir jouer.* »

— Jenna ? me questionna lord Hamilton.

— Il sait, lui soufflai-je en jetant un bref regard vers lui.

— Et cela me plaît bien, intervint Peter Pan.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, dis-je en détournant la conversation sur le sujet qui m'intéressait. Avez-vous participé à l'attaque ?

Je voulais savoir si, effectivement, il était de quelque manière que ce soit responsable de ce qui s'était produit quelques semaines auparavant, ayant conduit à la mort de deux personnes.

Peter Pan : « *Pourquoi n'ai-je pas entendu parlé de vous plus tôt ? Ça, c'est étonnant. À moins bien sûr que vous ne soyez qu'une novice ou au contraire une pro.* »

Il est clair que le type se jouait de moi et il comptait tout faire pour ne pas laisser filtrer la moindre information d'importance. Cela me fit voir rouge. L'autre restait impassible, les mains toujours dans les poches, plutôt content de la tournure que prenait la situation. Je fronçai les sourcils tout en me concentrant davantage sur lui afin de savoir ce qu'il pensait

vraiment.

Peter Pan : « *Ah ah ! Enfin de réels efforts pour lire en moi. Ce n'est pas trop tôt. Serait-ce lord Hamilton qui ne vous paie pas suffisamment pour jouer son garde du corps mental ?* »

Serrant les poings, je m'avançai d'un pas.

— Miss Davis ? M'appela lord Hamilton que je n'écoutais pas en faisant un nouveau pas vers l'avant. Miss Davis, revenez à la raison, enfin !

Jackson y ajouta son grain de sel en m'appelant par mon prénom. Je ne les écoutai pas. J'avais besoin de me renfermer sur moi-même pour pouvoir me concentrer entièrement sur mon pouvoir.

— Répondez-moi, exigeai-je sur un ton tranchant.

Peter Pan se raidit. Son sourire disparut alors que je me mis à forcer cette barrière mentale qui protégeait ses secrets. Je pouvais entendre ses pensées instantanées, mais pas ce qu'elles dissimulaient.

— Vous pensez avoir affaire à qui ? me nargua-t-il. Sincèrement, ce n'est ni la première ni la dernière fois que quelqu'un de votre *espèce* tente de pénétrer dans ma tête. Croyez-le bien, j'en ai combattu et vaincu des plus coriaces que vous !

Cela ne fit que renforcer ma détermination à vouloir lire en lui. Une part de moi s'offusquait de souhaiter ainsi violer l'intimité de cette personne, alors que l'autre part mettait un point d'honneur à y arriver. Il n'était pas n'importe qui. Après tout, j'avais souffert lors de ce jour maudit et je n'avais pas été la seule. Non. Il me fallait parvenir à relever ce challenge, à faire appel à mon don de télépathie comme jamais je ne l'avais fait par le passé. Je me plongeai tout entière dans cet effort. La douleur ne faisait que croître dans mon crâne. Dans celle de Peter Pan également, si je tenais compte du rictus qui déformait ses traits. Je continuai néanmoins à l'attaquer mentalement alors que lui tentait de m'empêcher de m'infiltrer dans sa conscience.

Il fit un pas en avant et la peur de ce qu'il pourrait me faire physiquement me déconcentra un instant. Il sourit à nouveau. Il avait beau être plus petit et chétif que moi, si tous ces hommes montaient la garde, ce n'était pas pour rien. J'enfonçai mes ongles dans la paume de mes mains fermées et me focalisai à nouveau sur lui. Le temps s'étira sur l'effort que nous mettions l'un et l'autre dans cette bataille mentale, indifférents aux autres. Je n'avais même plus conscience de leur présence, de leur action. Un feu ravageait ma tête, mais j'étais incapable de faire machine arrière. En avais-je envie d'ailleurs ? Mon don semblait avoir pris le dessus, réclamait de prouver ce dont il était capable. C'était une étrange sensation. Cette part en moi, latente depuis mon accident, ne demandait qu'à se développer, à faire partie intégrante de moi. Tout ce temps, je l'avais ignorée, combattue, haïe pour ce que mon don avait causé à ma vie et pourtant, à cet instant, je compris qu'il me fallait l'accepter, ne plus le rejeter. S'il me fallait être entière, je ne devais plus voir cela comme une malédiction ou un outil sur lequel compter. Ce don m'appartenait, il faisait partie de mon être. Je ne le saisis que maintenant. Je le fis mien, totalement. C'est alors que je perçus un changement, une augmentation. À l'instant où je perçai les dernières défenses mentales de Peter Pan. Je venais de lire en lui et d'obtenir la réponse que je cherchais. Et ce n'était pas ce à quoi je m'attendais.

Je revins à moi, consciente à nouveau de tout ce qui m'entourait bien qu'un peu hébétée. C'était comme se réveiller brutalement, à demi consciente de son environnement direct mais pas tout à fait détaché de l'état dans lequel on se trouvait un instant plus tôt. Les hommes avaient conservé leur place. Peter Pan se tenait toujours au centre du pentacle, bien qu'à

genoux et à bout de souffle. Il souffrait de mon intrusion mentale et cela ne me fit rien. Aucune culpabilité. Détachée.

« C'est lui qui m'a poussé à faire ça. Qu'il en subisse les conséquences, maintenant. »

Je me détournai de lui pour fixer lord Hamilton.

— Cette épreuve était nécessaire à votre développement, me dit ce dernier en guise d'excuse.

— Vraiment ?

— Il était nécessaire de développer davantage votre don, miss Davis. Vous ne vous en faites pas pour lui, continua-t-il en jetant un regard sur le second cowbabe de cette expérimentation, le premier étant moi-même. Il était volontaire.

— Volontaire ? Contre monnaie sonnante et trébuchante, dois-je vous le rappeler, intervint Peter Pan en se relevant.

Il chancela sur ses jambes et reprit la parole.

— Vous m'aviez affirmé que son don était mineur. Je demande à obtenir une augmentation de mon tarif pour compensation.

Je pinçai les lèvres de contrariété en apprenant ce que lord Hamilton avait dit sur moi, qu'il me soumette à cette « épreuve » pour tester mon don, comme je venais de le lire dans la tête de Peter Pan. Pour cela, il avait voulu que je brise les défenses mentales de ce garçon.

— Vous aurez votre argent, répondit mon boss. Messieurs, vous pouvez disposer.

J'orientai un regard mauvais sur Jackson. Lui au moins, aurait pu me prévenir de toute cette mascarade à laquelle lord Hamilton m'a entraînée. L'ensemble du service de sécurité quitta la salle, suivi de Peter qui traînait la patte. En passant près de moi, il me fit tout de même un clin d'œil narquois. Quel culot !

— Un second round, ça vous tente ? le provoquai-je, énervée.

— Laissez-moi reprendre des forces et je serai votre homme.

Je le regardai s'éloigner en claudiquant. Lord Hamilton se rapprocha de moi et entama la conversation comme si de rien n'était alors qu'il était celui contre lequel j'étais la plus fâchée :

— Il est certain que maintenant il ne vous regardera plus avec ce mépris qu'il éprouve pour tous les humains.

« J'en connais un par contre qui à fait une chute vertigineuse dans mon estime ! »

Au lieu de ça, je lui répondis :

— Si vous n'avez plus besoin de moi, je vais vous laisser. Je suis fatiguée.

— Une dernière chose, miss Davis, pourriez-vous me ramasser les cristaux, s'il vous plaît ?

« Il plaisante, là ? »

Comme à son habitude il n'attendit pas ma réponse.

« Argh, ce que ce mec peut me taper sur le système. »

Il se détourna de moi pour se diriger vers un coffre en bois précieux.

« C'est sûrement là-dedans qu'il range tout son nécessaire pour jouer à la magie. »

Je pensai cela avec beaucoup d'ironie. Il faut dire qu'il m'avait sérieusement chauffée, ce type. D'ailleurs, ma tête devait fumer tant elle m'avait semblé en feu durant l'effort que je venais de fournir. Je soupirai et m'avançai vers le cristal le plus proche quand mon patron m'interpella :

— Retirez d'abord celui de la branche du sommet.

« Oui mon seigneur ! Autrement dit celui le plus éloigné de moi ! Non, mais il se fout de ma gueule ! Quelle importance que je commence par celui-là ou un autre ? »

Je traînai les pieds vers la pierre qu'il m'avait indiquée quand celle-ci s'illumina brusquement :

— Euh... je pense qu'on a un problème. La pierre brille ! m'exclamai-je en m'arrêtant.

Je jetai un coup d'œil aux autres cristaux et réalisai qu'ils luisaient aussi. C'est la voix de lord Hamilton qui psalmodiait dans une langue que je ne reconnus pas, qui me fit me retourner vers lui. Mon boss tenait une immense épée en main. De la colère, je passai direct à l'inquiétude. Je lui demandai, sans quitter l'arme des yeux :

— Vous comptez faire quoi avec ça ?

Il ne me répondit pas et baissa le glaive vers le sol. De la pointe, il traça une marque dans le marbre à l'une des extrémités du pentacle. Il piocha dans une poche en cuir accrochée à sa ceinture. L'instant suivant, il ouvrit sa paume. Une sorte de poudre jaune se déversa sur le tracé au sol. Je sursautai suite à la mini-déflagration qui se produisit lorsque le contenu toucha le sol. Ma tension devait atteindre les 18, je haussai le ton :

— Lord Hamilton ! Ce serait sympa de m'expliquer, là ! Je commence sérieusement à flipper ! VOUS me faites flipper !

C'est à peine s'il leva un regard sur moi avant de continuer son manège. Ni une ni deux, je décidai de partir. Tant pis s'il me virait. Or, je ne sais comment ni pourquoi, mes pieds refusèrent de faire un pas. C'est comme s'ils étaient collés au sol. J'avais beau me débattre, me tortiller dans tous les sens, rien n'y faisait.

— Bordel ! C'est quoi ce truc ? Hé ! Mais aidez-moi !

Une nouvelle explosion se fit entendre. Paniquée, je faisais tout pour me libérer, hurler pour appeler à l'aide à défaut de pouvoir compter sur lord Hamilton. Même mes tentatives pour lire en lui afin de savoir ce qu'il foutait échouèrent. Deux déflagrations eurent lieu.

Tensiomètre : 22.

Cœur : sur le point d'éclater.

« Mon Dieu, je vais y rester ! Ce type est un barjot ! Un cinglé, un... »

La cinquième et dernière branche du pentagramme dans lequel j'étais retenue s'embrasa. Je fixais avec des yeux ahuris lord Hamilton qui conservait un calme olympien. L'instant suivant, le sol se déroba sous mes pieds, comme si le pentacle voulait m'avalier toute crue. Je tombais, j'étais comme aspirée, incapable de me retenir à quoi que ce soit. Mon dernier cri fut adressé à celui venait de créer cette brèche dans laquelle je tombai :

— Connaaaaaaaaaaaaaaaaaaad !

2 — Un surprenant réveil

Le vide. Ah ! Et j'oubliais : l'obscurité.

Je tombais, sans pouvoir me raccrocher à quoi que ce soit, et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Une chute sans fin. Je ne pouvais même pas dire si j'avais la tête vers le bas ou le haut, il me semblait que je tournais en tous sens, comme ballottée par des forces contradictoires. J'en avais mal aux bras et aux jambes, tirées qu'elles étaient de tous côtés.

« Bordel ! »

Alors que mon corps subissait ces assauts, se débattait pour se stabiliser, mon cerveau, lui, émettait toutes sortes d'hypothèses.

Mon cerveau : « *Je vais mourir. Je suis morte. Je vais direct au centre de la Terre ou en Enfer ? Blablabla....* »

Brusquement, un choc mit fin à mon calvaire.

Game over...

J'étais totalement déboussolée et j'avais les membres engourdis.

— Beu...

Tentative de communication : échouée.

Tentative de se mettre en position assise (car oui, je m'étais aperçue que j'étais allongée et que non, je n'étais pas morte finalement) : échouée.

Tentative de réfléchir : échec le plus total.

Chute = 1 ; Jenna = 0.

L'instinct primaire de l'enfance, qui vous incite à marcher à quatre pattes avant de se tenir debout, refit surface. Je roulai donc sur le ventre et, au prix d'un effort surhumain, me mis à ramper sur le sol.

Récupération de deux neurones : pour aller où ?

Mon corps prit cette interrogation pour excuse. Je me laissai retomber face contre terre, bras en croix.

« *Bon. D'abord : savoir dans quel endroit je me trouve.* »

En pensant cela, je me remémorai les derniers événements. Je réalisai que j'étais dans la salle de bal et que...

— Enfoiré de lord Hamilton !

Comme quoi, la colère pouvait faire des miracles. J'avais récupéré la faculté de parler.

— Attends que je lui mette la main dessus, à celui-là ! C'est encore un test, c'est ça ? l'interpellai-je en criant presque dans l'obscurité la plus totale. Ouais, je suis pas cardiaque.

Tout va bien. Allez. Allumez la lumière.

Je m'assis, pris une grande inspiration et me lançai dans un de mes discours post-apocalyptiques sans pouvoir me contrôler :

— Non, mais sérieux. Allumez la lumière ! Okay... je vous ai traité de connard et d'enfoiré, mais vous l'avez quand même bien cherché... enfin, vous me comprenez, hein ? Lord Hamilton ? Soyez pas vache. Si c'est à cause de l'échange, c'est bon, j'ai saisis. Pas la peine d'en rajouter. Hé ho ? Allez. Je vous promets d'être une bonne employée, de toujours vous écouter...

« Mon œil, ouais... Dès que je sors d'ici, je me casse. Cette fois, c'est trop ! »

Attendez, le mec venait de me faire tomber dans une sorte de gouffre *intersidéral*. Pas de réponse. Juste l'obscurité. Je flippais grave maintenant que j'étais lucide. Je frissonnais également. Soit la température avait chuté brutalement, soit c'était une conséquence de la chute, puis du choc. En parlant de ça : aucune douleur aux jambes, bras et le reste. Juste le fait que je me sentais aussi vive qu'une limace. Je me mis à frictionner mes bras nus en ne cessant de tourner la tête en tous sens à la recherche d'une lueur, d'une quelconque source de lumière.

— Non, mais vraiment. J'ai compris, là. Pas la peine de faire prolonger le suspense. Laissez-moi vous dire que si c'est une surprise version « surnaturel », j'apprécie, mais alors, moyen. Lord Hamilton ? Quelqu'un ? Arghhh...

Ding : éclair de génie.

D'une main fébrile, je palpai la petite poche intégrée à ma robe en priant pour ne pas avoir perdu mon portable dans cette descente vertigineuse.

— Oh, mon Dieu ! laissai-je échapper en palpant la masse reconnaissable entre toutes. Je me saisis du cellulaire et le portai à mon visage avant de l'embrasser. Je cherchai rapidement dans mon répertoire le numéro de Victoria et appelai.

« Hein ? »

En regardant l'écran, je réalisai qu'il n'y avait pas de réseau.

— Putain, mais la poisse, quoi !

« Okay, je ne panique pas. Je dois être dans la salle de bal. Faut juste que je trouve ce putain d'escalier. Tiens ! en parlant de ça. »

J'activai l'application lampe torche de mon téléphone et balayai la pièce du faisceau lumineux. Rassurée à demi d'être effectivement dans ladite salle, je laissai échapper un soupir de soulagement. Je rejetai toute idée de vengeance concernant lord Hamilton (remise à plus tard, cela va sans dire !) et me concentraï sur la question essentielle : comment sortir d'ici. Ayant repéré le grand escalier, je réussis à me mettre debout pour l'atteindre. Je gravis avec lenteur et fébrilité chaque marche. J'étais encore toute flagada, angoissée et fâchée d'avoir été abandonnée ainsi. Parvenue en haut, je passai la porte magique. Mes forces quelque peu revenues, je longeai avec plus d'entrain le couloir de service en notant qu'il était désert. Nous devions être au milieu de la nuit. J'avais dû être sonnée plus longtemps que je ne le pensais.

« Avec le bol que j'ai, j'ai dû me faire un trauma crânien. »

Au lieu de continuer ma route pour prendre l'ascenseur se trouvant plus loin, j'empruntai le second escalier sur ma droite. Je montai et la lumière fut. Éblouie, je mis un bras devant mes yeux.

« Ah ben non ! Finalement, il fait grand jour ! »

Ma vue s'habituant peu à peu, c'est surtout le bruit ambiant quasi infernal qui régnait dans le hall qui me fit baisser la main. La mâchoire m'en tomba. Je ne savais où regarder. Tout, absolument tout, était différent... Ah non ! L'escalier en cuivre conduisant aux étages, lui, était toujours le même. Et la structure du bâtiment était identique, à savoir tout en longueur. Ce qui me frappa en premier n'était pas le lieu en lui-même, mais les gens présents. Moi qui avais toujours pensé – enfin, depuis que je vivais ici – qu'on s'habillait de façon tout à fait démodée, là, c'était juste pas possible. Des robes bouffantes, des costumes guindés, des traînes, des chapeaux hauts de forme sur les têtes ou tenus en main. Comme je disais toujours : trop de tissu tue le tissu. Il faut croire que ce n'était pas l'avis général si je tenais compte des regards qui se posèrent sur moi et en particulier sur mes jambes. Je baissai les yeux, histoire de voir si l'un de mes bas noirs n'avait pas filé. Nope ! Un homme passa plus près de moi que les autres. Il me jeta un regard sans équivoque avant d'être brutalement rappelé à l'ordre par sa chère et « tendre » qui venait de lui assener un coup sur le crâne de son ombrelle.

« Une ombrelle, sérieux ? »

J'hésitai.

Étais-je en train de faire un rêve ? Plutôt un cauchemar, oui. Ou alors, j'étais bien morte et mon enfer à moi était de me plonger dans une atmosphère de western. Sûrement une référence à mes dernières semaines passées sur terre. En tout cas, si j'avais critiqué l'aspect ancien des lieux et les tenues de travail réglementaires de l'hôtel, ici, même les clients s'y étaient mis. Peut-être une sorte de carnaval organisé par l'établissement ? Non. J'en aurais été avertie.

C'était à ne plus rien comprendre. D'une main, je lissai mon front, puis les cheveux dans un geste rassurant qui n'eut aucun impact sur mon palpitant. J'avais beau regarder de toutes parts, à la recherche d'un visage connu, rien. Seulement des inconnus. Il n'y avait plus qu'un comptoir sur la gauche. Celui derrière lequel j'avais passé des journées entières n'était plus, remplacé par une sorte de restaurant ouvert sur le hall. Une dizaine de tables rondes recouvertes de nappes blanches étaient disposées là. Toute cette scène avait de quoi être flippante. Même l'odeur qui se dégageait du lieu était différente. Fumée, cigarettes, bois, et tout un tas de trucs que je n'aurais su répertorier. Je traversai le hall pour me planter devant l'une des grandes fenêtres. Les baies vitrées avaient été remplacées par des carreaux plus petits, les tentures en velours pourpres retirées. Croyez-le ou pas, eh bien le spectacle qui se jouait à l'extérieur était pire qu'à l'intérieur. Un décor digne d'un Western de Clint Eastwood. Tout y était. Des bâtiments en bois et briques sur trois étages de l'autre côté de la rue. La route était une sorte de gadoue improbable pour une ville de cette importance. Cela ne semblait nullement déranger les piétons qui la traversaient, et encore moins les sortes de chariots dont les roues s'enfonçaient quelque peu.

Un rire nerveux s'échappa de mes lèvres. Je me mis à me tapoter une joue avant de carrément la pincer afin de me réveiller. Tout était toujours là. Il fallait bien que je me rende à l'évidence, je ne rêvais pas. Je me retournai, paniquée, et cherchai quelqu'un à qui parler. Sous les regards de ces gens, je me sentais presque nue. J'avais la fâcheuse impression qu'ils me jugeaient plus que sévèrement.

« Allez savoir pourquoi ! Je fais tache ici ! Quoique... ma robe ressemble de près à aux leurs... D'accord, il manque du tissu sur le bas et peut-être un peu sur le haut aussi, mais quand même ! Il est où le problème ? Merde à la fin ! »

Je stoppai net en réalisant que je maugréais sur des choses aussi futiles que ma tenue alors que je venais visiblement de faire un bond dans le temps. J'avisai le comptoir de réception sur

ma droite et m'y dirigeai, bien décidée à obtenir des réponses, orales ou télépathiques. En m'avançant vers le comptoir, je me mis à l'écoute des pensées de ceux que je croisais :

« ... *C'est une honte d'être ainsi vêtue dans un établissement tel que celui-ci !* »

« ... *Le temps presse, ce rendez-vous avec le contremaître est des plus important...* »

« ... *Les filles de joie sont admises ici ? Improbable...* »

« ... *Fort à parier que je vais faire fortune avec cette min...* »

« ... *Si elle pense que je vais l'enregistrer accoutrée comme elle est, elle se fourvoie lourdement...* »

Cette dernière pensée provenait de l'hôtesse installée derrière l'accueil qui me regardait arriver vers elle. Les premières questions qui me vinrent à l'esprit furent de savoir si nous étions bien à Seattle, et surtout en quelle année. Mais je m'abstins, je ne voulais surtout pas paraître plus folle que je ne devais l'être à ses yeux. Il me paraissait évident maintenant que j'avais voyagé dans le temps. Mais comment et surtout pourquoi ? Lord Hamilton en était sûrement le responsable. En tant que mage, il avait dû faire appel à la magie pour une raison encore obscure. Était-ce un nouveau test ? Une erreur de dosage de ses poudres ? Une chose était certaine, il me fallait le trouver, et le plus rapidement possible.

« *Ouais, mais il n'existe pas encore. Bordel de merde !* »

Je m'arrêtai net. Le désespoir me tomba dessus avec force lorsque je réalisai cela. Il venait de me projeter dans cet enfer délirant sans possibilité de m'en sortir.

— Vous ne devriez pas être là, vous savez ! m'interpella la réceptionniste devant laquelle j'étais plantée.

J'avais presque oublié sa présence, plongée dans mes réflexions comme je l'étais. Je levai mon visage vers le sien. Teint de porcelaine avec quelques taches de rousseur. D'ailleurs, elle était rousse, ses cheveux relevés dans un chignon digne d'une création à la Victoria. Sa robe était sobre dans les tons gris. Je me demandais d'ailleurs comment elle faisait pour respirer, le col remonté jusqu'au milieu du cou. Elle porta son regard derrière moi. Je n'eus le temps de me tourner qu'une poigne s'abattit rudement sur mon épaule. La main du type était aussi grassouillette que son propriétaire. Je n'eus pas le temps de le détailler qu'il me tira à sa suite. Direction : la sortie.

— J'ai compris. Lâchez-moi. Je sors, lui dis-je avant de lâcher un petit cri, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de mon avant-bras.

L'homme, visiblement censé veiller à la tranquillité de ce lieu huppé, n'y allait pas de main morte. Je me tins coite en lisant dans sa tête que cela ne faisait que le pousser à y mettre davantage les formes. Un hématome sur mon bras, très peu pour moi. Tout en trotinant pour me maintenir à son côté, je fis en sorte d'enregistrer autant d'informations qu'il m'était possible sur le lieu afin d'y revenir. Il me fallait être forte si je voulais me sortir de ce merdier. Je passai bien trop vite les portes de cet établissement et fut jetée dans ce monde reconnu pour être impitoyable et brutal. Il n'y avait pas une partie de mon corps qui ne tremblait pas de peur.

Le froid m'enveloppa et je grelottais à présent. Il était certain que je devais dénicher vite fait un endroit où me mettre au chaud en plus de devoir gérer toute l'immensité de ce qu'il me fallait accomplir à savoir retourner chez moi et survivre en attendant que j'y parvienne. Je ne savais même pas qu'il était possible à une personne de voyager dans le temps – comme sept milliards de mes contemporains, d'ailleurs. Alors, trouver un moyen de réaliser cet exploit en sens inverse à une époque où l'électricité ne semble même pas encore avoir été inventée ?

Imaginez le truc, quoi !

Je n'avais même pas besoin de jeter un regard au cerbère pour savoir qu'il m'observait, planté là, devant la fenêtre sur ma droite. Pourtant, il me fallait bien savoir à quoi il ressemblait pour être certaine de l'éviter toute la suite du programme. Comme je m'en doutais, c'était un balourd, costaud okay, mais question intellect, c'était plutôt léger. Un bon point pour moi.

« Encore quelques secondes, et si elle ne bouge pas, j'interviens. »

Je n'attendis pas qu'il sorte pour mettre sa menace muette à exécution. C'est avec prudence que je descendis les deux marches pour aller abîmer mes chaussures neuves dans la boue.

Il me fallait avoir une vision globale de l'hôtel afin d'atteindre un passage par lequel me faufiler. Je pataugeai en grimaçant, aussi vite que mes talons me le permettaient, pour rejoindre le trottoir d'en face. Enfin, si on pouvait appeler cette passerelle en bois surélevée ainsi. Je laissai passer la charrette attelée à deux chevaux avant de reprendre ma traversée. J'ignorai les regards des autres, leurs pensées étaient suffisamment explicites sur ce qu'ils pensaient d'une « fille comme moi ». Enfin, je grimpai les marches, gelée jusqu'aux os, mais satisfaite d'être parvenue à destination. Je me retournai et nouveau choc. L'hôtel, qui s'élèverait sur trente-trois étages au XXI^e siècle, n'en avait plus que quatre.